

26 Juin 1988

St Piex

13<sup>e</sup> dimanche de T. O.

Année B

## Victoire sur la mort en J.C.

Repris à ma honte à Genève en 1979

---

" Dieu n'a pas fait la mort ... Il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants ... Il a créé l'homme pour une existence imperissable .. "

Ainsi

parlait le Sage de l'A.T. dans la première lecture.

Ils avaient <sup>donc</sup> bien raison, ce Jaire et cette femme malade, dont vient de nous parler l'Évangile, d'être, chacun selon les circonstances, en refus de la mort. Quel est l'homme, du reste, quel est celui d'entre nous qui pourrait ne pas prendre à son compte le cri du psalmiste dans le psaume 117.

" Non, je ne mourrai pas, je vivrai ... Non je ne veux pas mourir, je veux vivre. "

" Dieu n'a pas fait la mort " il ne l'a pas faite en ce qui elle est de pénible, de douloureux, d'humiliant : ce qui elle est devenue des fait du péché. Ainsi, tout ce que nous pouvons faire pour nous, pour les autres, dans le but de faire reculer la puissance et l'emprise de la mort, tout cela, voyons-en nous, va dans le sens du plan, du projet de Dieu créateur. Sim.

[ple rappel d'actualité]

sans doute, à un moment où, trop souvent, la vie humaine semble avoir si peu de prix : pensons à l'avortement, aux imprudences ou la rente et ailleurs et, aussi, à tous ces gens persécutés, réfugiés ou affamés, exposés à la mort.

Quoi qu'on fasse, pourtant, la mort est là, inéluctable, même si on cherche à se la cacher ou à la cacher, comme c'est souvent le cas aujourd'hui. Chaque jour, elle fait son œuvre, en nous et autour de nous. Alors ? ... Alors, vers quoi, ou plutôt : vers qui nous tourner dans cette situation humainement sans issue ?

Nous le savons bien : un seul nom peut être dit ici : c'est le nom de Jésus, le Christ. En dehors de lui, personne n'a pu dire avec autorité — l'autorité que quelqu'un qui est passé par la mort et qui l'a vaincue en ressuscitant — : " Je suis, moi, la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais, " — c. a. d. que la mort ne pourra pas avoir sur lui une domination qui puisse durer

Aussi, c'est dans la lumière et avec l'assurance qui lui viennent du Christ ressuscité que l'Eglise, prenant en compte ce refus universel de la mort, annonce ce qui en définitive il en sera de nous. Elle l'a fait, avec une particulière solennité, au Concile Vatican II, dans le document qui porte le titre de "l'Eglise dans le monde de ce temps." Je pense qu'il vaut la peine de s'y reporter alors que le matérialisme ambiant nous fait oublier notre destinée et qu'un bon nombre de gens, même chrétiens, sont favorables aux théories de la ré-incarnation.

" Si toute imagination défaille quand il s'agit de l'énigme de la condition humaine, ~~devant~~ en face de la mort, déclare donc le Concile, l'Eglise, instruite par la Révélation divine, affirme que Dieu ~~l'homme a été créé~~ a créé l'homme en vue d'une fin bienheureuse au-delà des misères du temps présent. De plus, la foi chrétienne enseigne que cette mort corporelle ... sera un jour vaincue lorsque le salut, perdu par la faute de l'homme, lui sera rendu par son ... Sauveur. Car Dieu <sup>appelle et</sup> appelle l'homme à adhérer à lui, de tout son être dans ~~son~~ <sup>la</sup> communion éternelle d'une vie inaltérable. Cette victoire (sur la mort),

A

le Christ l'a acquise en ressuscitant, libérant l'homme de la mort par sa propre mort . . . . . (N°18)

. . . En souffrant pour nous, il ne nous a pas seulement donné l'exemple mais il a ouvert une route nouvelle : si nous le suivons, la vie et la mort deviennent saintes et acquièrent un sens nouveau. . . .

Arrivé au mystère paschal . . . le chrétien va au devant de la résurrection . . . . C'est donc dans le Christ et par le Christ que s'éclaire l'énigme de la douleur et de la mort qui, hors de <sup>l'</sup>Évangile, nous égarait. Le Christ est ressuscité (et) par sa mort, il a vaincu la mort. . . " (N°22)

Tel est donc, résumé, ce que la foi chrétienne peut apporter, en précision et en certitudes surtout, à ce qui était arrivé à penser, depuis, le Sage de l'A.T. : " Dieu n'a pas fait la mort . . . Il a créé l'homme pour une existence impérissable ! "

Nous savons que nous sommes tous concernés par cette existence impérissable mais le moment où y entrer peut nous paraître lointain. Bien sûr, il ne nous est pas demandé d'en être constamment préoccupé : la seule manière de s'y préparer c'est de vivre, comme Dieu le veut, le moment (présent

Faut-il aller plus loin ... dans la mesure même où nous sommes chrétiens ? Il me semble que oui. L'Évangile de ce dimanche est significatif à cet égard. Pour bénéficier de la puissance de vie qu'il y a dans Jésus, la femme malade estime qu'elle doit toucher Jésus ... et elle le touche. De même, pour Jésus revenir à la vie la fille de Jaïre, Jésus le prend par la main: dans les deux cas, <sup>avec la parole de Jésus</sup> un contact physique avec <sup>lui</sup> Jésus a été nécessaire.

N'est-il pas possible de voir là l'importance de la rencontre, de la communion avec le Christ pour entrer et pour entrer dès maintenant dans sa victoire sur la mort ?

Rencontre, communion avec le Christ réalisables pour nous par la prière, par la présence à l'Assemblée du dimanche mais réalisables surtout par les sacrements et d'abord l'Eucharistie :

"Celui qui mange ma chair et boit mon sang, non dit Jésus, a la vie éternelle et moi, je le ressusciterai au dernier jour." (Jn 6, 54)

1<sup>er</sup> dimanche du 1.0.

Anneé B

Reprise  
de l'hommage de 1990  
à St Paul. / Malte no 10  
le 02.07.2000

## Victoire sur la mort, en Jésus Christ

" Dieu n'a pas fait la mort ...

Il ne se rejouit pas de voir mourir les êtres vivants ...

Il a créé l'homme pour une existence impérissable ... "

Aussi parlait le sage de l'Ancien Testament  
entendu dans la première lecture.

Ils avaient donc bien raison, ce Jaire et cette femme malade  
dont vient de nous parler l'Evangile

d'être, chacun selon leur cas, en refus de la mort.

Quel est l'homme, d'ailleurs, quel est celui ou celle d'entre <sup>vous</sup>  
qui ne prendrait pas à son compte le cri du psalmiste  
dans le psaume 117 :

" Non, je ne mourrai pas, je vivrai "

en d'autres termes : " Je ne veux pas mourir, je veux vivre " !

ou " Dieu n'a pas fait la mort " : il ne l'a pas faite  
en ce qui elle a de pénible, de douloureuse, d'humiliant,  
ce qui elle est devenue du fait du péché  
nous dit la Révélation.

Aussi, tout ce que nous pouvons faire pour nous, pour les autres  
dans le but de faire reculer et de limiter

la puissance et l'emprise de la mort,

tout cela, soyons-en sûrs, va dans le sens du plan,

du projet de Dieu sur sa création.

! " le germe d'éternité que l'homme porte en lui,  
irréductible à la seule matière, s'insurge contre la mort " (Gesp. No 28)

donc chacun des prophètes pourrait faire part d'une expérience à peu près semblable à celle d'Ezéchiel.

Et tous, grands et petits prophètes sont porteurs sensiblement du même message :

globalement, dans un monde attiré par des idoles de tte sorte, ils prêchent la fidélité ou le retour au seul vrai Dieu ; face aux injustices, ils appellent au respect de l'homme particulièrement en prenant la défense des plus pauvres. Et comme ils interviennent presque toujours à des périodes de relâ.<sup>chement</sup> ou à des moments critiques de l'histoire d'Israël,

c'est souvent pour mettre en garde, pour appeler à l'effort et à la conversion qu'ils interviennent.

Si bien que, même s'ils laissent entrevoir <sup>quelques</sup> des lendemains glorieux, les prophètes dérangent, ils inquiètent, ils empêchent de s'installer. Aussi, ce qui leur arrive, <sup>ils respectent à quelq.</sup> bien souvent c'est de se mettre à dos ceux à qui ils s'adressent, en particulier les <sup>ceux qui occupent les places</sup> puissants du jour et cela, jusqu'à le payer de leur vie. <sup>le cas, ainsi d'Ezéchiel même, théologien</sup>

Illustration, pour nous, de cette condition de prophète, <sup>l'usage</sup> cas assez bien connu de Jean le Baptiste, précurseur du Seigneur, l'essentiel de son message, à travers sa vie même de contantataine

c'est, nous le savons, d'appeler ceux qui l'approchent  
à se convertir

et compris en dénonçant un désordre dans l'existence  
d'un puissant du jour : ce qui lui vaudra d'avoir la tête coupée

Evidemment, le prophète\* par excellence ce fut Jésus lui-même  
Tout ce qui fait l'existence et la mission du prophète  
se retrouve d'une façon inégalée dans sa vie terrestre.

Les gens du peuple ne s'y trompent pas : (Lc, 7, 16)

"Un grand prophète s'est levé parmi nous" s'exclame-t-on à son

Ce que reconnaîtront <sup>aussi</sup> les disciples de Emmaüs :

"Ce Jésus de Nazareth, confient-ils à l'inconnu qui les a rejoints  
était un prophète puissant par ses actes et ses paroles

devant Dieu et devant tout le peuple" (Lc 24, 19)

Inévitable, donc, que Jésus ait subi jusqu'au bout  
le sort des prophètes qui dérangent (Mt. 5, 12) en étant condamnés  
à mourir crucifiés... à Jérusalem : car, dira-t-il en parlant de

"Il n'est pas possible qu'un prophète meure en dehors de Jérusalem"  
(Lc, 13, 33)

^ Mais alors, question qui se pose : le temps des prophètes  
est-il terminé? <sup>ou, en français</sup> Y a-t-il, y aura-t-il encore des prophètes?

Eh bien, NON, le temps des prophètes n'est pas terminé,

et il y a et il y aura toujours des prophètes

c.à.d. des croyants qui ont, comme on dit, un charisme de  
ou qui posent des actes de prophètes. [ prophète

On peut bien dire, par exemple, que la vie de tous les saints et saines  
se comporte un aspect prophétique



en ce sens que leur vie elle-même a comporté souvent un message particulier, message qui peut être la mise en lumière d'une donnée de l'évangile ou bien la dénonciation d'un mal, la contestation d'une situation, en correspondance, un appel à agir et à se convertir. Impossible, par exemple, de ne pas voir l'aspect prophétique qui il y a dans la vie d'un Vincent de Paul, d'une Thérèse de Lisieux ou d'un Charles de Foucauld. —

Ce qui se retrouve dans l'existence de presque tous les fondateurs et réformateurs dans l'histoire de l'Eglise. Mais ce serait évidemment très incomplet et très inexact de réserver à <sup>certains</sup> des saints reconnus le charisme de prophète. Tous ceux et celles qui, aujourd'hui, dans le monde, au nom de leur foi, inspirés et poussés par elle, à leur <sup>ou au nom d'un des, d'une chose</sup> risque et péril souvent élèvent la voix, se lancent dans l'action, posent des gestes qu'on juge contestataires <sup>peu importe</sup> et cela, pour que l'Evangile soit proclamé et reçu d'une façon plus vraie et plus efficace, oui, tous ceux et celles-là font véritablement œuvre de prophète même si ce n'est pas, disons : à jet continu.

Pourtant, il y en a qui le font d'une façon durable <sup>en ce que l'état religieux</sup> sont ceux et celles qui sont engagés dans la vie religieuse car l'état religieux, fait remarquer le Concile Vat II, est en lui-même un état prophétique (LG, N° 16h) un tel état qui met en évidence les valeurs de l'évangile et qui annonce l'existence dans le monde à venir.

13<sup>e</sup> dimanche du T.O

Année B

Reprise de  
Jaco, très peu  
modifiée

Maletroit  
le 02 juillet 2006

# Victoire sur la mort, en Jésus, le Christ

" Dieu n'a pas fait la mort ...

Il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants.  
Il a créé l'homme pour une existence impérissable...

Ainsi parlait le sage de l'Ancien Testament  
que nous avons entendu dans la première lecture.

Ils avaient donc bien raison, ce Jaire et cette femme malade  
dont vient de nous parler l'Evangile,

oui, <sup>bien raison</sup> d'être, chacun selon son cas, en refus de la mort.

Quel est l'homme, d'ailleurs, quel est celui ou celle d'entre nous  
qui ne prendrait pas à son compte le cri du psalmiste  
dans le psaume 117<sup>e</sup> :

Non, je ne mourrai pas, je vivrai" : c.a.d; en d'autres term  
" Je ne veux pas mourir, je veux vivre"

En, comme le dit le Concile, je cite : " le germe d'éternité  
que l'homme porte en lui, irréductible à la seule matière,  
s'insurge contre la mort" (G et Sp, N°18)

C'est que " Dieu n'a pas fait la mort" : il ne l'a pas faite  
n ce qu'elle a de pénible, de douloureux, d'humiliant, <sup>et on</sup>  
c qu'elle est devenue du fait du péché, nous fait savoir la Révéla  
tussi, tout ce que nous pouvons faire pour nous, pour les autres  
dans le but de faire reculer et de limiter l'emprise de la mort  
tout cela, soyons-en sûrs, va dans le sens du projet de Dieu  
sur sa création.

Simple rappel ... d'actualité sans doute  
 à un moment où, trop souvent, la vie humaine  
 semble avoir si peu de prix : pensons, par exemple  
 aux imprudences sur la route et ailleurs,  
 à l'absence de sécurité dans le travail,  
 au cas des millions de personnes exposés à la mort  
 du fait des violences <sup>des hommes</sup> ou des catastrophes naturelles  
 et pour lesquelles on ne fait rien ou à peu près,  
 pensons aussi, bien sûr, aux victimes de l'avortement  
 et de l'euthanasie.

Et pourtant, quasi qu'on fasse <sup>contre la mort, malgré les recherches et découvertes</sup>  
 et nous pouvons penser aux immenses progrès de la médecine et  
 qui sont tels, d'ailleurs, qu'on admet difficilement  
 l'échec d'un traitement ou d'une opération -  
 pourtant, donc, quasi qu'on fasse,  
 la mort est inéluctable, même si on fait tout ce qu'on fait  
 pour la cacher et pour se la cacher, comme c'est le cas souvent  
 Chaque jour, elle fait son œuvre, en nous et autour de nous. <sup>actuellement</sup>  
 Alors ? ... Alors <sup>et sans se questionner sur ce qui est posé par la mort</sup> vers quasi ... ou plutôt vers qui  
 nous tourner dans cette situation humainement sans issue ?

Pour nous, croyants, un seul nom peut  
 être dit en réponse à cette question : c'est le nom de  
 Jésus, le Christ. En dehors de lui, personne n'a pu dire  
 avec autorité  
 - l'autorité unique de qui un qui est passé par la mort

1<sup>er</sup> dimanche du T.O  
Année B

Malstroit  
le 1<sup>er</sup> juillet 2012

## Victoire sur la mort, en Jésus Christ

" Dieu n'a pas fait la mort à reprendre 2015

Il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants...  
Il a créé l'homme pour une existence impérissable..."

Ainsi parlait le sage de l'Ancien Testament  
que nous avons entendu dans la première lecture  
empruntée au livre de la Sagesse.

Ils avaient ~~donc~~ bien raison, ce Jaire et cette femme malade  
dont vient de nous parler l'évangile,  
oui, bien raison, d'être, chacun selon son cas, en refus de la mort.  
Quel est l'homme, d'ailleurs, quel est celui d'entre nous  
qui ne ressent pas, en lui, ce refus de la mort?

Car, comme le dit le Concile Vat II, je cite :

"Le germe d'éternité que l'homme porte en lui-même,  
irréductible à la seule matière,  
s'insurge contre la mort" (G et Sp. N° 18)

C'est que Dieu n'a pas fait la mort : il ne l'a pas faite  
en ce qu'elle a de pénible, de douloureux, d'humiliant,  
et qu'elle est devenue du fait du péché  
nous fait savoir la Révélation.

Aussi, tout ce que nous pouvons faire pour nous, pour les autres  
dans le but de faire reculer et de limiter l'emprise de la mort  
tout cela, soyons-en sûrs, va dans le sens du projet de Dieu  
sur sa création.

feuille à recomposer en supprimant et en ajoutant cf. liste feuille 2

Malheureusement, on est bien obligé de constater que, trop souvent aujourd'hui, la vie humaine semble avoir si peu de prise ; pensons, par exemple, aux actes de terrorisme, aux imprudences sur les routes mais aussi au cas des millions de personnes exposées à la mort du fait de la famine ou des catastrophes naturelles et qui sont laissées à elles-mêmes. Pensons aussi, bien sûr, aux innocentes victimes des avortements.

Mais, quoi qu'on fasse contre la mort, nous le savons, malgré les immenses progrès de la science, particulièrement les progrès de la médecine (qui sont tels, d'ailleurs, qu'on admet difficilement l'échec d'un traitement ou d'une opération) donc, quoi qu'on fasse, la mort est inéluctable. On a beau faire tout ce qu'on peut pour la cacher comme c'est le cas, souvent, actuellement, chaque jour elle fait son œuvre... en nous et autour de nous. Alors ? alors, dans ce questionnement posé par la mort, vers quoi... ou plutôt vers qui nous tourner dans cette situation humainement sans issue ? Vers qui ? .. Pas d'autre que vers celui-là, Jésus le Christ, qui <sup>peut</sup> a pu dire avec l'autorité unique de qui un qui est passé par la mort ~

x Pensons aux méchants, aux victimes du calvaire.

et qui l'a vaincue en ressuscitant -  
" Je suis, moi, la résurrection et la vie :

celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra,  
et tout homme qui vit et qui croit en moi  
ne mourra pas pour toujours" (Jn. 11, 25-26)

c.a.d. que la mort ne pourra pas avoir sur lui  
une domination qui puisse être définitive et absolue

Aussi, c'est dans la lumière et avec l'assurance  
qui lui viennent du Christ ressuscité, que l'Eglise,  
prenant en compte le refus de la mort

par tous les hommes, refus différemment exprimé et vécu,  
propose à l'attention de tous, ce qu'elle croit,  
ce dont elle est sûre, <sup>ce qu'il faut croire</sup> concernant ce qui il en sera de nous

en définitive et qui affirme que la mort n'est pas une chute dans le <sup>l'néant</sup>  
Elle l'a fait, presque avec solennité, au Concile Vat II  
dans le document qui a pour titre : "L'Eglise ds le monde de ce <sup>Temps</sup>

Il vaut la peine, je crois, de s'y reporter  
alors que le tourbillon de la vie moderne  
et le matérialisme ambiant contribuent à nous faire  
oublier notre destinée ou à nous anesthésier à ce sujet

---

et qu'un bon nombre de gens, y compris des chrétiens,  
se montrent favorables à des doctrines <sup>telles que</sup> la ré-incarnation

Je cite donc le Concile (et on ne peut pas ne pas remarquer la solennité de la déclaration)  
' Si toute imagination de facile quand il s'agit  
de l'énigme de la condition humaine <sup>en</sup> face de la mort

l'Eglise, instruite par la Révélation divine affirme que Dieu a créé l'homme en vue d'une fin bienheureuse au delà des misères du temps présent.

De plus, la foi chrétienne enseigne que cette mort corporelle ... sera, un jour, vaincue, lorsque le soldat,

perdu par la faute de l'homme, lui sera rendu par son Sauveur. Car Dieu a appelé et appelle l'homme à adhérer à lui de tout son être, dans la communion éternelle d'une vie inaltérable.

Cette victoire (sur la mort), le Christ l'a acquise en ressuscitant libérant l'homme de la mort par sa propre mort (Gal. 3, 13). En souffrant pour nous, il ne nous a pas seulement donné l'exemple

mais il a ouvert une route nouvelle .....

... Associé au mystère paschal, ... le chrétien (voit) sait qu'il va au devant de la résurrection .....

C'est donc dans le Christ et par le Christ, conclut le Concile, que s'éclaire l'énigme de la douleur et de la mort qui, hors de son évangile, nous écrase.

Le Christ est ressuscité (et) par sa mort; il a vaincu la mort" (N°21)

Tel est donc, en résumé, ce que la foi chrétienne peut apporter en précisions et surtout en certitudes à ce qu'était arrivé à penser, déjà, le Sage de l'A.T.

"Dieu a créé l'homme pour une existence impérissable..."

Tous concernés par cette existence impérissable il ne nous est pas demandé, évidemment, d'en être constamment préoccupés:

La vraie manière de s'y préparer, c'est de vivre  
comme Dieu le veut, le moment présent  
dans l'état de vie où nous nous trouvons.

Sans oublier que notre destination à vivre  
à vivre pleinement et éternellement, selon le plan de Dieu  
nous engage à combattre et à faire reculer pratiquement  
toutes les forces et influences de mort qui existent ds le monde  
et d'abord, évidemment, autour de nous :  
maladies, injustices, ignorance, exclusion  
dégradation de l'homme, violences, imprudences... etc...

En terminant ces réflexions, F et S, ouvrons nous,  
comme chrétiens,

à la lumière qui nous vient de l'évangile entendu aujourd'hui  
remarquons que pour être atteinte par la puissance de VIE  
qu'il y a en Jésus,

la femme malade estime qu'elle doit TOUCHER Jésus ...  
et elle le touche.

Quant à faire revenir <sup>à la vie</sup> la fille de Jaire pour laquelle on l'a <sup>sollicité</sup> touché <sup>"par"</sup>  
Jésus ne se contente pas d'une parole, "il saisit la main de l'en  
dans les 2 cas, donc, avec la parole de Jésus,  
et la foi des demandeurs

il a fallu, en fait, un contact physique avec Jésus.  
S'y a-t-il pas là, de sa part, une façon de faire  
qui manifeste, en le rendant lisible et vérifiable,  
le pouvoir qu'il a sur la mort et sur ce qui y conduit ?



En tout cas, nous pouvons y voir, nous chrétiens,  
 l'importance, la portée de toute démarche  
 qui nous permette - comme la prière et la pratique sacramentelle -  
 qui nous permette donc de rencontrer, de toucher, même, le Christ.  
 Et cela, non seulement dans la perspective  
 d'être associé pleinement à la victoire du Christ sur la mort  
 au-delà de notre existence présente,  
 mais pour nous engager <sup>actuellement, aujourd'hui</sup> dans les combats pour la vie  
 en attente et en préparation du monde promis  
<sup>non annoncé le titre de l'Apocalypse</sup>  
 "où la mort n'existera plus" (Ap. 21, 4)

Amen

13<sup>e</sup> dimanche du T.O  
Année B

Malbroit  
le 1<sup>er</sup> juillet 2012

## Victoire sur la mort, en Jésus Christ



Une réflexion sur la mort... en pleine période de vacances cela semble plutôt mal venu.

Et pourtant, c'est à une telle réflexion que peuvent nous conduire (et nous conduisent aujourd'hui) les textes bibliques - les 1<sup>re</sup> lecture surtout

mais aussi l'évangile - que nous venons d'entendre  
"Dieu n'a pas fait la mort : il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants ...

Il a créé l'homme pour une existence impérissable"  
Ainsi nous a parlé le sage de l'Ancien Testament dans la 1<sup>re</sup> lecture.

Ils avaient donc bien raison, le Juif et la femme malade de l'Evangile

d'être, <sup>dans leur démarche</sup> chacun selon son cas, en refus de la mort.

Quel est l'homme, d'ailleurs, quel est celui d'entre nous qui ne ressent pas, en lui, profondément ce refus de la mort!

Car, comme le dit le Concile Vat. II, je cite :

"Le germe d'éternité que l'homme porte en lui-même, irréductible à la seule matière, s'insurge contre la mort" (G et Sp, N°18)

C'est que Dieu, créateur, n'a pas fait la mort :

Plus exactement

2

Elle ne l'a pas faite en ce qu'elle n'a été possible,  
de douloureux, d'humiliant :

ce qu'elle est devenue du fait du péché

(ce qu'elle n'aurait pas été autrement) nous fait savoir la Révélation.

Aussi, disons tout de suite que tout ce que nous pouvons faire

pour nous, pour les autres, dans la but  
de faire reculer et de limiter l'emprise de la mort,  
cela, soyons-en sûrs, est dans le sens du projet de Dieu  
sur sa création.

Mais, nous le savons, quoi qu'on fasse contre la mort,  
malgré les immenses progrès de la science,

- particulièrement les progrès de la médecine  
(qui sont d'ailleurs tels qu'on admet difficilement  
l'échec d'un traitement ou d'une opération),

donc, quoi qu'on fasse, la mort est inéluctable.

On a beau faire tout ce qu'on peut pour la cacher  
(comme c'est souvent le cas actuellement),

chaque jour, elle fait son œuvre... en nous et autour de nous.

Alors ?... alors dans ce questionnement posé par la mort  
peut-on attendre ou plutôt espérer :

vers quoi, ou plutôt, vers QUI nous tourner

dans cette situation humaine sous cesse ?

Vers QUI ?... Pas d'autre, nous dit la foi chrétienne,

pas d'autre que vers CELUI-là, JESUS le CHRIST,

qui seul a pu dire avec l'autorité unique

de quelqu'un qui est passé par la mort

et qui l'a vaincue en ressuscitant -

"Je suis, moi, la résurrection et la vie :

- celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra,  
et tout homme qui vit et qui croit en moi

ne mourra pas pour toujours" (Jn. 11, 25-26)

2. a. d. que la mort ne pourra pas avoir sur lui  
une domination qui puisse être définitive et absolue

Aussi, c'est dans la lumière et avec l'assurance  
qui lui viennent du Christ ressuscité, que l'Eglise,  
prenant en compte le refus de la mort  
par tous les hommes, refus différemment exprimé et vécu,  
propose à l'attention de tous, ce qu'elle croit,  
se dont elle est sûre concernant ce qui il en sera de nous  
en définitive.

Elle l'a fait, presque avec solennité, au Concile Vat II  
dans le document qui a pour titre : "L'Eglise et le monde de <sup>l'époque</sup>  
d'aujourd'hui". Il vaut la peine, je crois, de s'y reporter  
alors que le tourbillon de la vie moderne  
et le matérialisme ambiant contribuent à nous faire  
oublier notre destinée

et que un bon nombre de gens, y compris des chrétiens,  
se montrent favorables aux doctrines de la ré-incarnation,

Je cite donc le Concile :

Si toute imagination défaille quand il s'agit  
de l'énigme de la condition humaine en face de la mort

l'Eglise instruite par la Révélation divine affirme que Dieu a créé l'homme en vue d'une fin bienheureuse au delà des misères du temps présent.

De plus, la foi chrétienne enseigne que cette mort corporelle ... sera, un jour, vaincue, lorsque le salut,

perdu par la faute de l'homme, lui sera rendu par son Sauveur. Car Dieu a appelé et appelle l'homme à adhérer si lui de tout son être, dans la communion éternelle d'une vie inaltérable.

Cette victoire (sur la mort), le Christ l'a acquise en ressuscitant, libérant l'homme de la mort par sa propre mort (Genèse, N°18)

En souffrant pour nous, il ne nous a pas seulement donné l'exemple

mais il a ouvert une route nouvelle .....

... Associé au mystère pascal, ... le chrétien va au devant de la résurrection .....

C'est donc dans le Christ et par le Christ, conclut le Concile, que s'éclaire l'énigme de la douleur et de la mort qui, hors de son évangile, nous écrase.

Le Christ est ressuscité (et) par sa mort, il a vaincu la mort" (N°22)

Tel est donc, en résumé, ce que la foi chrétienne veut ajouter en précisions et surtout en certitudes à ce qu'était arrivé à penser, déjà, le Sage de l'A.T.

Dieu a créé l'homme <sup>allégra à l'évangile</sup> pour une existence impérissable ..."

Tous concernés par cette existence impérissable

il ne nous est pas demandé, évidemment, d'en être constamment préoccupé :

La seule vraie manière de s'y préparer, c'est de vivre  
comme Dieu le veut, le moment présent, dans l'état de vie qui est le <sup>tristesse</sup>  
Sans oublier pourtant, que notre destination a vivre

pleinement et éternellement, selon le plan de Dieu,  
nous engage pratiquement à combattre et à faire reculer  
toutes les forces de mort qui existent dans le monde  
et d'abord autour de nous: maladies, injustices, ignorance  
exclusion, <sup>dégradation de l'homme</sup> violences de toutes sortes

N'est-ce pas l'appel <sup>un appel à un plus-vivre</sup> qui ressort de la 2<sup>e</sup> lecture de ce dimanche  
où St Paul invite les chrétiens à partager  
en vue de réduire des inégalités matérielles.

Entamant ces réflexions, F et S,  
<sup>non chrétiens</sup>  
ouvrons-nous à la lumière qui nous vient de l'Évangile  
entendu aujourd'hui

Pour être atteints de la puissance divine qui il y a en Jésus,  
la femme malade estime qu'elle doit toucher Jésus... et elle le touche.  
Quant à faire revenir à la vie, la fille de Jaïre,  
Jésus la prend par la main.

Dans les deux cas, donc, avec la parole de Jésus et la foi des de- <sup>mandes</sup>  
un contact physique avec lui a été nécessaire.

N'est-il pas possible, <sup>C'est sans doute, une origine</sup> pour nous chrétiens, de voir là  
l'importance de la rencontre, <sup>divin</sup> de la communion avec le Christ  
aussi bien pour s'engager dans les combats pour la vie  
que pour participer pleinement après notre existence, au monde,  
à sa victoire ou la mort?

rencontre avec le Christ, communion à lui que nous permettent surtout le sacrement  
et, aujourd'hui, cette Eucharistie.

13<sup>e</sup> dimanche du T.O  
Année B

Malentroit  
le 28 juin 2015

Victoire sur la mort  
en J.C.

\*

"Dieu n'a pas fait la mort

Il ne se rejouit pas de voir mourir les êtres vivants

Il a créé l'homme pour une existence impérissable..."

Ainsi nous a parlé le sage de l'Ancien Testament  
dans la 1<sup>ère</sup> lecture, tout à l'heure.

Ils avaient donc bien raison le faire et la femme malade  
dont vient de nous parler l'Evangile

*qui bien raison*

et d'être dans leur démarche, chacun selon son cas,  
en refus de la mort.

Quel est l'homme, d'ailleurs, quel est celui ou celle d'entre nous  
qui ne ressent pas, en soi, profondément  
ce refus de la mort?

Car, comme le dit le Concile Vat. II, je cite:

"le germe d'éternité que l'homme porte en lui-même,  
irréductible à la seule matière  
s'insurge contre la mort" (Gen Sp. N°18)

C'est que Dieu, créateur, n'a pas fait la mort.

Plus exactement, Il ne l'a pas faite  
en ce qu'elle a de pénible, de douloureux, d'humiliant,  
ce qu'elle est devenue du fait du péché  
nous fait savoir la Révélation.

Aussi disons, tout de suite, que tout ce que nous pouvons faire pour nous, pour les autres, dans le but de faire reculer et de limiter l'emprise de la mort, cela, soyons en sûrs, va dans le sens du projet de Dieu sur sa création.

Malgré, nous le constatons, quoi qu'on fasse contre la mort, malgré les immenses progrès de la science - particulièrement les progrès de la médecine (qui sont, d'ailleurs, tels qu'on admet difficilement l'échec d'un traitement ou d'une opération) donc, quoi qu'on fasse, la mort est inéluctable.

On a beau faire tout ce qu'on peut pour la cacher (comme c'est souvent le cas actuellement) chaque jour, la mort fait son œuvre... en nous et autour de nous

Alors... dans ce questionnement posé par la mort que faut-il attendre/ou, plutôt, que faut-il espérer? Vers quoi ou plutôt vers QUI nous tourner dans cette situation inévitable... vers QUI?...

Eh bien, nous dit la foi chrétienne, vers CEUI-là

JESUS. le CHRIST,

qui seul a pu dire avec l'autorité unique de quelqu'un qui est passé par la mort



et qui l'a vaincue, en ressuscitant :

" Je suis, moi, la résurrection et la vie :

celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra,

et tout homme qui vit et qui croit en moi

ne mourra pas pour toujours" (Jn, 11, 25-26)

- c.à.d. que la mort ne pourra pas avoir sur lui  
une domination qui puisse être définitive et absolue

Aussi, c'est dans la dernière et avec l'assurance

qui lui viennent du Christ ressuscité

que l'Eglise, prenant en compte le refus de la mort

par tous les humains,

- refus différemment exprimé et vécu, -

propose à l'attention de tous, ce qu'elle croit

et ce dont elle est sûre

concernant ce qu'il en sera de nous, en définitive.

Elle l'a fait, en déclaration solennelle, au Concile Vat II

en des termes qui il vaut la peine d'entendre <sup>- sans en</sup> <sup>le citer d'après</sup> <sup>- changer d'icône</sup>

Si toute imagination de faille quand il s'agit

de l'énigme de la condition humaine en face de la mort,

l'Eglise instruite par la Révélation divine

affirme que Dieu a créé l'homme

en vue d'une fin bienheureuse, au-delà des misères

du temps présent.

De plus, la foi chrétienne enseigne que cette mort corporelle

... sera, un jour, vaincue lorsque le salut  
perdu par la faute de l'homme, lui sera rendu  
par son Sauveur.

Car Dieu a appelé et appelle l'homme à adhérer à lui  
de tout son être, dans la communion éternelle  
d'une vie inaltérable.

Cette victoire (sur la mort) le Christ l'a acquise  
en ressuscitant,

libérant l'homme de la mort par sa propre mort (Gct Sp. 18)  
En souffrant pour nous, il ne nous a pas seulement  
donné l'exemple

mais il a ouvert une route nouvelle ...

Associe au mystère pascal ... le chrétien  
va au-devant de la résurrection ...

C'est donc dans le Christ et par le  $\chi$ t, conclut le Concile,  
que s'éclaire l'enigme de la douleur et de la mort  
qui, hors de son évangile, nous écrase,

Le Christ est ressuscité (et) par sa mort, il a vaincu la mort" (N<sup>o</sup> 22)

Tel est donc, en résumé, F et S, ce que la foi chrétienne  
peut ajouter, pour ainsi dire, en précisions et en certitudes  
de qui était arrivé à penser le sage de l'A.T. :

"Dieu a créé l'homme pour une existence impérissable ..."

Tel est, aussi, ce que, sans le savoir, professaient  
Jaire et la femme de l'évangile en voulant arrêter la mort  
par leur démarche près de Jésus.

5

Que nous soyons donc habités par ces convictions,  
ces convictions chrétiennes, face à la mort,  
la mort que tous, nous rencontrons inévitablement  
dans le courant de notre existence.

Sans oublier que notre destination à vivre  
pleinement et éternellement en Dieu,

jusqu'à ressusciter dans notre corps,  
nous engage, selon le vouloir de Dieu, à combattre  
et à faire reculer toutes <sup>les</sup> forces de mort qui existent  
dans notre monde ... et d'abord, autour de nous ;  
donc tout ce qui blesse, dégrade et violence les hommes  
d'une manière ou d'une autre

Une remarque en terminant :

pour être atteinte par la puissance de vie qui il y a en Jésus,  
la femme malade estime qu'elle doit toucher Jésus ... et elle le touche  
Quant à faire revenir à la vie, la fille de Jaïre,  
Jésus la prend par la main /

Dans les 2 cas, donc, avec la parole de Jésus et la foi des demandeurs,  
un contact physique avec Jésus a été nécessaire.

N'est-il pas possible de voir là l'importance  
de la rencontre, de la communion avec le Christ

pour s'engager dans les combats pour la vie  
entant pour <sup>espérer</sup> participer pleinement, au terme de notre existence  
en ce monde, à sa totale victoire sur la mort.

Amen